DOSSIER DE PRÉSENTATION
Les films des Rendez-vous des cinémas d'Afrique du mercredi 12 au mardi 18 février 2020
à Mon Ciné

- **19 films pour la plupart primés dans de grands festivals internationaux**
  4 films en avant-première
  5 films inédits
  10 autres films de tout le continent africain.

> **BON VOYAGE, DIMITRI !** France – 2014 – 44 mn – animation - VF
Destiné à un public à partir de 4 ans, ce programme de 4 courts-métrages évoque le continent africain au gré de délicates histoires où les animaux mènent la danse ! **p.5**

> **TALKING ABOUT TREES** - Soudan – 2019 – 1h33 – doc. - VOST de Suhaib Gasmelbari
Quatre amis de toujours se mettent à rêver d'organiser une grande projection publique dans la capitale Khartoum et de rénover une salle de cinéma à l'abandon. Son nom ? La Révolution…**p.6**

> **ATLANTIQUE** - Sénégal/France – 2019 – 1h45 – VOST de Mati Diop
Un film poétique et hanté qui parle de l'émigration du point de vue des femmes qui restent… **p.8**

> **NOFINOFY** - Madagascar – 2019 – 1h12 – VOST – doc. de Michaël Andrianaly
L'échoppe de Roméo vibre des joutes politiques autant que des fêtes et des rencontres. Elle est aussi espace d'éducation et de solidarité. Elle est image de Madagascar aujourd'hui. Le mot malgache "nofy" signifie "rêve" en français. **p.10**

> **JUSQU'À LA FIN DES TEMPS** – **INÉDIT** - Algérie – 2019 – 1h33 – VOST de Yasmine Chouikh
Une comédie douce, tendre et drôle sur la vie et les amours d'un fossoyeur en Algérie. Un film qui multiplie les récompenses dans les festivals dont l'Annab d'or au festival d'Annaba du film méditerranéen. **p.12**

> **DARATT (Saison sèche)** - Tchad- 2006 – 1h35 – VOST de Mahamat-Saleh Haroun
Héritier de la violence de son pays meurtri par la guerre civile, un adolescent tchadien se voit confier par son grand-père une mission pesante : se rendre à N'Djamena pour tuer l'assassin de son père, qu'il n'a jamais connu. **p.14**

> **LE MIRACLE DU SAINT INCONNU** Maroc – 2020 – 1h40 – VOST de Alaa Eddine Aljem
Une fable imagée, réalisée, séquence après séquence, un peu à la manière d'une bande dessinée, avec des personnages pittoresques, le « héros », un loser amoral mais sympathique magnifiquement joué par Younès Bouab, le gardien irascible du mausolée, le médecin local et son infirmier dignes d'un docteur Knock, le vieux paysan qui attend depuis dix ans que la pluie tombe pour irriguer ses terres, etc. **p.16**

> **LE PÈRE DE NAFI (BAAMUM NAFI)** - **AVANT-PREMIÈRE** - Sénégal – 2020 – 1h29 – VOST de Mamadou Dia
Conte moral parfaitement maîtrisé, Nafi's Father nous raconte avec talent l'histoire d'une querelle entre deux frères, au moment où pèse sur ce petit village du nord du Sénégal la menace extérieure d'un fondamentalisme islamique, radical et offensif. Intégralement tourné dans son village natal, le premier long métrage de Mamadou Dia est remarquable, le

message qu'il délivre, avec une certaine élégance, bien que local devenant universel, captivant et essentiel. **p.18**

> **PAS D'OR POUR KALSAKA** – **INÉDIT** - Burkina-Faso – 2019 – 1h20 – VOST – Doc. de Michel K. Zongo
La première mine d'or d'exploitation industrielle à ciel ouvert est construite en juin 2006 à Kalsaka au Burkina Faso. C'est un grand espoir pour la population de ce petit village. Cependant " L'or "n'a pas brillé pour Kalsaka, après 6 années d'exploitation, la mine ferme ses portes et laisse dernière elle un héritage inestimable de catastrophes sociales et environnementales. .. **p.20**

> **FRAGMENTS DE RÊVES** - Algérie – 2017 – doc - 1h15 – VOST – doc. de Bahïa Bencheikh-El-Fegoun
Alors que les propos d'acteurs de la société civile algérienne se mêlent aux images d'archives des soulèvements qui ont circulé sur les réseaux sociaux depuis 2011, l'essence du mouvement social en Algérie se dévoile pleinement dans ce documentaire. C'est un puissant désir de liberté, de dialogue et de paix qui s'exprime au travers de ces témoignages exclusifs et de ces paroles fortes et directes. **p.22**

> **PORTO FARINA** - – **INÉDIT** - Tunisie – 2019 – 1h28 -VOST de Ibrahim Letaief
Douze portraits en un film choral, exploration de la Tunisie via une comédie autour des matriarches, des femmes faiseuses et défaiseuses d'histoires et de vies. **p.24**

> **LE MIL DE LA MORT**- Niger – 2017 - 35 mn – VOST de Jaloud Zainou Tangui
Les récoltes ont été mauvaises, le village souffre de famine. Dans le pays, seule la Mort détient du mil. Les guerriers n'osent l'affronter. C'est finalement la ruse et le courage d'une femme qui sauveront le village. Un conte qui salue la force des femmes. **p.26**

> **BLACK MANBA** - Tunisie - 2017 – 20min – VOST de Amel Guellaty
L'histoire de Sarra, jeune fille de la classe moyenne de Tunis, qui mène, en apparence, la vie ordinaire que sa mère lui a tracée: elle prend des cours de couture et s'apprête à épouser un gentil garçon. Mais Sarra a d'autres plans inavoués à travers lesquels elle veut échapper à sa vie actuelle. **p.27**

> **TO THE ONE I LOVE** - Afrique du Sud - 2012 - 23 min – doc -VOST de Zolani Ndevu
«À mon 27 e anniversaire, j ai décidé de partir à la recherche de mon père. J ai cru que ma mère m aiderait à le retrouver, mais elle s est sentie trahie. Cette histoire parle de mes recherches pour trouver mon père et découvrir pourquoi il nous a abandonnés.» **p.28**

> **AU TEMPS OÙ LES ARABES DANSAIENT** – **INÉDIT** - Maroc – 2018 – 1h24 – doc – VOST - de Jawad Rhalib
En mêlant archives rares, témoignages d'artistes et mise en lumière de la haine intégriste envers les artistes, Au temps où les Arabes dansaient retrace le parcours épineux des artistes arabo-musulmans face à l'intégrisme religieux. **p.29**

> **KETEKE** – **INÉDIT** - Ghana – 2017 – 1h38 – VOST - de Peter Sedufia
Une fable autour de la vie de couple, Keteke (qui signifie s'entrainer en langue akan) est aussi la démonstration que la créativité n'est pas forcément une affaire de moyens. **p.31**

> **ABOU LEILA** - **AVANT-PREMIÈRE** - Algérie – 2020 – 2h15 – VOST - de Amin Sidi-Boumedine
Les traumatismes des années noires de la décennie 1990 poursuivent de travailler au corps la société algérienne, sa littérature et son cinéma. Au début, une date, un lieu – Alger -1994. Abou Leila, premier long métrage d'Amin Sidi-Boumédiène, captive dès les premières secondes,que ses deux heures vingt prolongent avec la même intensité. **p.34**

> **143 RUE DU DÉSERT**- **AVANT-PREMIÈRE** - Algérie – 2019 – 1h40 – Doc. - VOST - de Hassen Ferhani
En plein désert algérien, dans son relais, une femme accueille, pour une cigarette ou un café, des routiers, des êtres en errances et des rêves… Elle s'appelle Malika. **p.36**

> **UN FILS** - **AVANT-PREMIÈRE** - Tunisie – 2020 – 1h36 – VOST de Mehdi M. Barsaoui
Un film féministe, dont l'entrée n'est autre qu'une subtile réflexion sur la masculinité. un film sur l'émancipation tout court, féminine certes, mais masculine aussi. Depuis sa projection à la Mostra de Venise, le premier long métrage du jeune cinéaste tunisien Mehdi Barsaoui, "Un Fils (Bik Eneich)", ne laisse ni la critique, ni le public indifférent. **p.38**

- **Une sélection de films du Soudan, du Sénégal, de Madagascar, du Tchad, du Maroc, de Tunisie, du Niger, du Burkina-Faso et du Ghana.**

- **Un focus sur l'Algérie à travers quatre films de réalisatrices et réalisateurs contemporains**

- **Des temps forts, ciné-débats, ciné-rencontres... en présence de :**
> l'acteur **Djilaalli Boudjemaa** (*Jusqu'à la fin des temps* – Jeudi 13 février)

> **Laurent Gagnol**, maître de conférences en géographie à l'Université d'Artois, spécialiste des questions d'orpaillage au Sahara et Sahel (*Pas d'or pour Kalsaka* - Samedi 15 février)

> la réalisatrice **Bahïa Bencheikh-El-Fegoun** (*Fragments de rêves* – Samedi 15 février)

> le réalisateur **Jaloud Zainou Tangui** (*Le mil de la mort* – Dimanche 16 février)

> **Maxime Naudet**, étudiant en Master 2 d'études cinématographiques à l'Université Grenoble Alpes (*143 rue du désert* – Mardi 18 février)

- **Un espace restauration de plats du Moyen-Orient proposé par SEYNOUR**
- **Un collectif de 14 associations partenaires :**

En partenariat avec Algérie au cœur, Alter-Égaux Isère, Ansera (Association franco-burkinabé), Asali, Association des Sénagalais de l'Isère, Association des Tunisiens de l'Isère ATI - Citoyens des deux rives, Conseil des Nigériens de France (CONIF), Collectif du 17 octobre 1961, Coup de Soleil en Auvergne-Rhône-Alpes, FNAR (Faisons notre avenir), Inter-Med, Interstices, association Raccords, Survie.

MERCREDI 12 FÉVRIER

14H30
FILM JEUNE PUBLIC, À PARTIR DE 3 ANS

Illustration 1 : Bon voyage, Dimitri !

BON VOYAGE, DIMITRI ! - France – 2014 - 44 mn – animation - VF
de Olesya Shchukina, Natalia Chernysheva, Mohamed Fadera ...

Programme de 4 courts métrages d'animation : Le Vélo de l'éléphant, Flocon de neige, Tulkou et Dimitri à Ubuyu.

Dans cette invitation au voyage, quatre histoires d'amitié qui apportent chaleur et tendresse.
Ghislaine Tabareau, Les Fiches du Cinéma

MERCREDI 12 FÉVRIER
18H

Illustration 2 : Talking about trees

TALKING ABOUT TREES - Soudan – 2019 – 1h33 – doc. - VOST

de Suhaib Gasmelbari
avec Manar Al-Hilo, Altayeb Mahdi, Ibrahim Shaddad et Suleiman Mohamed Ibrahim

Berlinale 2019 : Prix du Meilleur Documentaire - Prix du Public toutes sections confondues

Ibrahim, Suleiman, Manar et Altayeb, cinéastes facétieux et idéalistes, sillonnent dans un van les routes du Soudan pour projeter des films en évitant la censure du pouvoir. Ces quatre amis de toujours se mettent à rêver d'organiser une grande projection publique dans la capitale Khartoum et de rénover une salle de cinéma à l'abandon. Son nom ? La Révolution…

Ces quatre hommes incarnent une fragilité invincible. Se préoccuper d'art dans un pays gouverné par des fascistes, c'est une force, c'est une philosophie de l'espoir.

Suhaib Gasmelbari, Dossier de presse

Bande-annonce : http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19586546&cfilm=271482.html

Autres articles :
https://festival-larochelle.org/fr/festival-2019/film/talking-about-trees
http://www.rfi.fr/emission/20190214-berlinale-suhaib-gasmelbari-realisateur-talking-about-trees

Site du distributeur Météore films : https://www.meteore-films.fr/distribution-films/Talking-about-trees-Gasmelbari

Suhaib Gasmelbari - TALKING ABOUT TREES

Suhaib Gasmelbari est né en 1979 au Soudan. Il a étudié le cinéma en France à l'Université Paris 8 et écrit, réalisé plusieurs courts métrages, fiction et documentaire. *TALKING ABOUT TREES* est son premier long métrage. Il est également chercheur et s'intéresse particulièrement aux archives audiovisuelles. Grâce à ses recherches, il a pu retrouver des films soudanais perdus de longue date et participer activement à des projets internationaux et locaux de sauvegarde et de numérisation de films soudanais, notamment ceux d'Ibrahim Shadad, Suleiman Mohamed Sultan Mahdi et Altayeb Mahdi.

Source : Météore films

MERCREDI 12 FÉVRIER
20H

Illustration 3 : Atlantique

ATLANTIQUE - Sénégal/France – 2019 – 1h45 - VOST

de Mati Diop
avec Mama Sané, Ibrahima Traore, Abdou Balde

Grand Prix – Festival De Cannes 2019

Dans une banlieue populaire de Dakar, les ouvriers d'un chantier, sans salaire depuis des mois, décident de quitter le pays par l'océan pour un avenir meilleur. Parmi eux se trouve Souleiman, qui laisse derrière lui celle qu'il aime, Ada, promise à un autre homme. Quelques jours après le départ en mer des garçons, un incendie dévaste la fête de mariage d'Ada et de mystérieuses fièvres s'emparent des filles du quartier.

L'un des plus beaux films de l'année s'appelle Atlantique. (...) C'est un film à hauteur d'infini, élégiaque et mystérieux, que la mer aurait pu noyer de tout ce que désormais elle charrie, corps sans nom, tragique contemporain.

Didier Péron et Elisabeth Franck-Dumas , Libération

Bande-annonce : http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19584395&cfilm=258259.html

Autre critique : https://www.telerama.fr/cinema/atlantique,-de-mati-diop-un-conte-eblouissant,n6448099.php

Site du distributeur Ad Vitam : https://www.advitamdistribution.com/films/atlantique/

Mati Diop – ATLANTIQUE

Formée au Fresnoy (Studio national des Arts contemporains), Mati Diop a réalisé quatre courts métrages et un moyen métrage qui reçoivent le « Martin E. Segal – Emerging Artist Award » du Lincoln Center (EU) en 2016. MILLE SOLEILS (2013), BIG IN VIETNAM (2011), SNOW CANON (2010) et ATLANTIQUES (2009) ont été sélectionnés et primés dans des festivals internationaux comme la Mostra de Venise, le festival de Toronto, le festival de Rotterdam, la Viennale, le festival Indie Lisboa, ou le FID Marseille. Ils ont également été programmés au MoMA et au Moving Image Museum (EU). En tant qu'actrice, Mati Diop a joué dans HERMIA Y HELENA de Matias Piñeiro (2015), FORT BUCHANAN de Benjamin Crotty (2014), SIMON KILLER d'Antonio Campos (2012) et TRENTE-CINQ RHUMS de Claire Denis (2008).
Texte : Ad Vitam
Photo : myafricainfos.com

OUVERTURE

JEUDI 13 FÉVRIER

18 H

Illustration 4: Nofinofy

NOFINOFY - Madagascar – 2019 – 1h12 – VOST – doc.

De Michaël Andrianaly

Prix de l'Institut Français Louis Marcorelles – Cinéma du réel, Paris, 2019

Prix Loridan Ivens / CNAP – Cinéma du réel, Paris, 2019

Lorsque son salon de coiffure est détruit par la municipalité, Roméo doit quitter la grand-rue de Tamatave pour les quartiers populaires. Il s'installe alors dans une petite cabane de fortune, mais rêve de pouvoir un jour se construire un salon "en dur". En attendant, ce minuscule espace ouvert sur la rue se fait l'écho du dehors, des nouvelles du jour, des espoirs et des colères de chacun, dans un pays où règnent pauvreté et corruption.

L'échoppe de Roméo vibre des joutes politiques autant que des fêtes et des rencontres. Elle est aussi espace d'éducation et de solidarité. Elle est image de Madagascar aujourd'hui.

Olivier Barlet, tenk.fr

Site du festival Cinéma du réel avec bande-annonce : http://www.cinemadureel.org/film/nofinofy/

autre critique : https://www.senscritique.com/film/Nofinofy/39038178

https://www.visionsdureel.ch/2019/film/nofinofy-1

Michaël Andrianaly – NOFINOFY

Michaël Adrianaly, né en 1978, est un réalisateur, monteur et photographe malgache. C'est après ses études en commerce international et en gestion des entreprises qu'il s'intéresse à l'audiovisuel, d'abord par le biais du montage vidéo et des effets spéciaux. Todisoa et les Pierres noires (2012), son premier film, est sélectionné dans plusieurs festivals. Njaka Kely est son deuxième documentaire. Au coeur des préoccupations quotidiennes malgaches, Adrianaly désire parler des changements et des bouleversements de l'île.

Texte : Tënk

Photo : docplayer.fr

OUVERTURE

JEUDI 13 FÉVRIER

19H45

INAUGURATION OFFICIELLE

PRÉSENTATION DU FESTIVAL ET DE SES PARTENAIRES

CINÉ-RENCONTRE

En présence de l'acteur Djillali Boudjemaa

Animé par InterMed et Coup de Soleil

À l'issue de la séance : rencontre avec le comédien suivie d'un buffet convivial

Illustration 5: Jusqu'à la fin des temps

JUSQU'À LA FIN DES TEMPS – INÉDIT - Algérie – 2019 – 1h33 - VOST

de Yasmine Chouikh
avec Djillali Boudjemaa, Jamila Arres, Mohamed Takiret

Ali, fossoyeur septuagénaire et gardien du cimetière de Sidi Boulekbour, et Djoher, veuve septuagénaire également qui visite pour la première fois ce cimetière pour se recueillir sur la tombe de sa sœur.

Une comédie réjouissante sur le bonheur et l'amour. Une pépite d'or que l'on serre encore longtemps dans sa main après avoir quitté l'écran.

RFI Afrique

Bande-annonce : https://www.youtube.com/watch?v=xRUo3BJcQX8

Yasmine Chouikh - JUSQU'À LA FIN DES TEMPS

Actrice, réalisatrice et scénariste algérienne.

Née en 1982 à Alger, diplômée en psychologie et sciences de l'éducation, Yasmine Chouikh est actrice, journaliste et présentatrice télévisée. Elle est la fille de la réalisatrice-monteuse Yamina Bachir Chouikh et du réalisateur Mohamed Chouikh dont elle a été l'actrice pour « La Citadelle » (1987) et « Douar de femmes » (2004). Elle écrit les scénarios de plusieurs courts métrages et en réalise deux : El bab (La porte) en 2006 et El Djinn (2010, Short Film Corner, Festival de Cannes 2010), ainsi qu'une série pour la télévision, studio 27, en 2015. Elle est la directrice artistique du Festival international du court métrage de Taghit (Algérie). Jusqu'à la fin des temps (2017) est son premier long métrage fiction.

Texte : Institut du monde arabe : https://www.imarabe.org/

Photo : https://www.reporters.dz/

VENDREDI 14 FÉVRIER

14H30

Illustration 6: Daratt

DARATT (Saison sèche) - Tchad- 2006 – 1h35 – VOST

de Mahamat-Saleh Haroun

Avec Ali Barkai, Youssouf Djoro, Aziza Hisseine

Tchad, 2006. Le gouvernement a accordé l'amnistie à tous les criminels de guerre. Atim, 16 ans, reçoit un revolver des mains de son grand-père pour aller retrouver l'homme qui a tué son père... Il quitte son village à la recherche d'un homme qu'il ne connaît même pas. Ancien criminel de guerre, Nassara est aujourd'hui rangé, marié et patron d'une petite boulangerie..

Daratt n'est pas un grand film africain, c'est un grand film.
Pascal Mérigeau, Le Nouvel Observateur

Bande-annonce : http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=18715619&cfilm=111258.html

Sites des dispositifs éducation au cinéma / Lycéens et apprentis au cinéma :
http://www.transmettrelecinema.com/film/daratt/
https://laac-auvergnerhonealpes.org/category/daratt/

Critique : https://www.lemonde.fr/cinema/article/2006/12/26/daratt-saison-seche-vengeance-et-pardon-au-tchad_849476_3476.html

Site du distributeur Pyramide films : http://distrib.pyramidefilms.com/pyramidefilms-distribution-catalogue-d/daratt.html

Mahamat-Saleh Haroun - DARATT (Saison sèche)

Né en 1961 à Abéché (Tchad), Mahamat Saleh Haroun a 8 ans lorsqu'il voit son premier film. Déjà un souvenir indélébile s'imprime, le sourire en gros plan d'une belle femme indienne face caméra dont le jeune garçon se croit le destinataire... Mais la guerre civile éclate et, en 1980, il est obligé de fuir, grièvement blessé, vers le Cameroun voisin. Il part en exil à 17 ans de son pays en pleine guerre civile et adopte ensuite la France comme terre d'accueil, entre études et petits boulots. Le jeune homme étudie alors au Conservatoire Libre du Cinéma Français puis se tourne ensuite vers le journalisme, gage de sécurité fincancière, qui lui fait intègrer l'IUT de Bordeaux en 1986. Il devient ainsi journaliste pour la presse régionale puis pour une radio locale avant de pouvoir accéder enfin à la réalisation en 1994.
Dans son premier court métrage Maral Tanie, le cinéaste dénonce le drame des mariages arrangés, et décroche une récompense au Festival *"Vues d'Afrique"*. C'est avec les honneurs qu'il pénètre, cinq ans plus tard, l'univers des réalisateurs de longs-métrages: ainsi, dans Bye bye Africa qui lui offre le prix du meilleur premier film au Festival de Venise, il évoque sous forme de chronique, entre fiction et documentaire, la disparition du cinéma dans son pays.
Ses deux films suivants, Abouna en 2003 et Daratt trois ans plus tard, l'installent définitivement parmi les grands du cinéma d'auteur. Présent à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes, le premier raconte l'histoire de deux enfants qui se retrouvent en quête d'un père parti subitement. Le second décrit une tentative de vengeance teintée de réflexion humaniste et touche à nouveau son public qui lui décerne les honneurs du Prix spécial du jury à la Mostra de Venise. En 2010, la boucle se ferme avec la sélection officielle pour la Palme d'or cannoise grâce à Un Homme qui crie, où le cinéaste relie les deux thèmes majeurs de son oeuvre, les traumatismes de ceux qui subissent la guerre et les pères défaillants.
En 2013, il est de nouveau accueilli sur la Croisette, pour Grigris, un hymne à la jeunesse, présenté en sélection officielle. Dans ce sixième long métrage, le réalisateur brosse le portrait d'un jeune danseur handicapé, épris d'une prostituée, dans un Tchad à peine remis de la guerre. Le film remporte le Prix Vulcain de la meilleure photographie.
Mahamat Saleh Haroun est Membre du Jury de la Cinéfondation et des Courts Métrages du Festival de Cannes 2014.
Source : allocine

VENDREDI 14 FÉVRIER

18H

Présenté par Interstices

Illustration 7: Le Miracle du saint inconnu

LE MIRACLE DU SAINT INCONNU - Marcoc – 2020 – 1h40 – VOST

de Alaa Eddine Aljem
avec Younes Bouab, Salah Bensalah, Bouchaib Essamak

Film d'ouverture - semaine de la critique – Festival de Cannes 2019

Au beau milieu du désert, Amine court. Sa fortune à la main, la police aux trousses, il enterre son butin dans une tombe bricolée à la va-vite. Lorsqu'il revient dix ans plus tard, l'aride colline est devenue un lieu de culte où les pèlerins se pressent. Amine va devoir composer avec les habitants sans perdre de vue sa mission première : récupérer son argent.

Ce film est une fable moderne teintée d'absurde, qui emprunte au conte. C'est un film choral, bâti autour de plusieurs personnages, une histoire burlesque sur le rapport à la foi et l'observation de la transformation d'une microsociété. Alaa Eddine Aljem

Bande-annonce : http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19585878&cfilm=270891.html

Entretien avec le réalisateur :
https://www.dropbox.com/sh/r1pqcox5s4a7hyv/AACX_bB1hCfklYO2criE6Avea?dl=0&preview=LE+MIRACLE+DU+SAINT+INCONNU_DP.docx

Critiques: https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/05/16/festival-de-cannes-2019-le-miracle-du-saint-inconnu-sacree-colline_5462943_3246.html

http://www.lebleudumiroir.fr/critique-le-miracle-du-saint-inconnu/

Site du distributeur Condor : https://www.condor-films.fr/film/le-miracle-du-saint-inconnu/

Alaa Eddine Aljem- LE MIRACLE DU SAINT INCONNU

Né à Rabat au Maroc, Alaa Eddine Aljem étudie le cinéma à l'ESAV Marrakech puis à l'INSAS à Bruxelles en master réalisation, production et scénario. Alaa travaille pour le cinéma et la télévision en tant que scénariste et assistant réalisateur avant de fonder avec Francesca Duca, Le Moindre Geste, une société de production basée à Casablanca.
Alaa réalise plusieurs courts-métrages de fiction dont *LES POISSONS DU DÉSERT* en 2015 qui remporte le grand prix du meilleur court-métrage, le prix de la critique et du scénario au Festival National du film au Maroc, il est sélectionné dans de nombreux festivals internationaux.
LE MIRACLE DU SAINT INCONNU est son premier long-métrage en coproduction franco-marocaine, tourné à Marrakech.
Lors du développement du projet, Alaa participe à Open Doors de Locarno et y remporte le prix ICAM, au Screenwriters' Lab du Sundance Institute et à La Fabrique des Cinémas à Cannes en 2016.
Il a été présenté en première mondiale à la Semaine de la Critique 2019.

Source : Condor

VENDREDI 14 FÉVRIER

20H30

Accompagné par l'association des Sénégalais de l'Isère

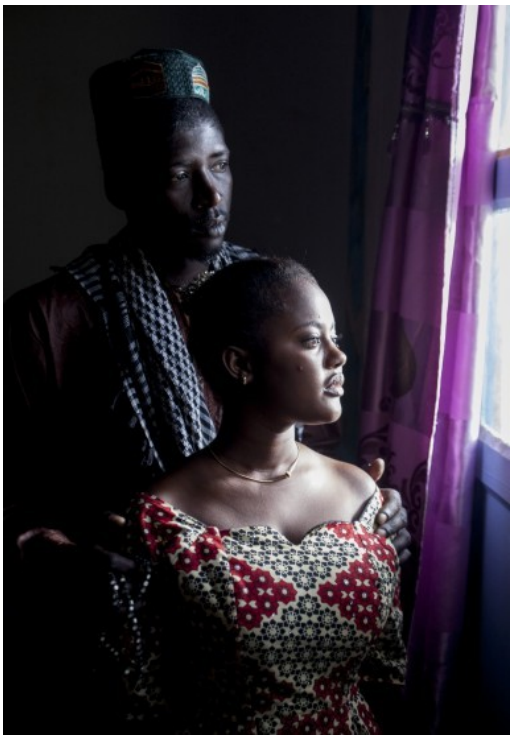

Illustration 8: Le Père de Nafi

LE PÈRE DE NAFI (BAAMUM NAFI) - AVANT-PREMIÈRE - Sénégal – 2020 – 1h29 – VOST

de Mamadou Dia
avec Saikou Lo, Alassane Sy, Penda Daly Sy, Aïcha Talla

Prix du meilleur premier long métrage et Léopard d'or de la section Cinéastes du présent - Festival de Locarno 2019.

Deux frères, un imam et un candidat à la mairie, se battent à propos du mariage de leurs enfants. L'enjeu cependant est comment une petite ville glisse lentement vers l'extrémisme religieux.

À travers ce film, je souhaite raconter des histoires rarement racontées mais parfois murmurées dans des langues qui ne sont que rarement écrites. Mamadou Dia

ITW du réalisateur : https://www.youtube.com/watch?v=KYwTW0AX8dg

Article sur le site du festival des 3 continents : https://www.3continents.com/fr/film/le-pere-de-nafi/

Article sur afrique.lalibre.be : https://afrique.lalibre.be/41821/le-pere-de-nafi-sacre-prix-decouverte-au-fiff-a-namur/

Mamadou Dia - LE PÈRE DE NAFI (BAAMUM NAFI)

Je me nomme Mamadou Dia. Je suis réalisateur-scénariste et directeur de la photographie. Je suis né et j'ai grandi à Matam. J'ai étudié la Géographie physique à l'Université de Dakar et j'y ai obtenu ma Licence. J'ai aussi fait le Média Centre de Dakar pendant une année en 2005. J'ai ensuite travaillé comme vidéo-journaliste. D'abord à temps plein, puis comme freelance pour des agences comme the Assocaited Press et l'Agence France-Presse (Afp). J'ai couvert des actualités et fait de longs reportages sur la politique, la santé, le social et l'économie etc., en voyageant à travers une trentaine de pays africains. En 2014, j'ai rejoint la New York University aux Etats-Unis pour un Master en film ou je suis sorti trois ans plus tard. Mon précédent court métrage, Samedi cinéma, a fait sa première aux Festivals de Venise (Italie) et de Toronto (Canada). Il a gagné plusieurs prix dont celui du Meilleur film au Festival Image et vie de Dakar. Il a été montré dans plus de 80 festivals à travers le monde. Baamum Nafi, mon premier long métrage, a fait sa première au Festival de Locarno en Suisse, le 15 août, où il a remporté deux Léopards d'or, celui de la section Cinéaste du présent et le Prix du meilleur premier long métrage.

Source : lequotidien.sn

SAMEDI 15 FÉVRIER
15H
CINÉ-DÉBAT

Avec Laurent Gagnol, maître de conférences en géographie à l'Université d'Artois, spécialiste des questions d'orpaillage au Sahara et Sahel.

Animé par Ansera, association franco-burkinabé

En présence de membres de l'association Survie Isère

Illustration 9 : Pas d'or pour Kalsaka

PAS D'OR POUR KALSAKA – INÉDIT - Burkina-Faso – 2019 – 1h20 - VOST

de Michel K. Zongo

Dans les années 2000, l'Etat burkinabé délivre plusieurs permis d'exploitation minière à des sociétés multinationales, c'est le début du boom minier, ou "la ruée vers l'or". La première mine d'or d'exploitation industrielle à ciel ouvert est construite en juin 2006 à Kalsaka par la société anglaise Kalsaka Mining SA pour exploiter 18 tonnes en 10 ans.

Mais "l'or n'a pas brillé pour Kalsaka" car en 2013 après 6 années d'exploitation, la mine ferme ses portes et laisse dernière elle un héritage inestimable de catastrophes sociales et environnementales. ..

Michel K. Zongo filme les ravages du libéralisme prédateur et d'une forme de néo-colonialisme : « C'est un cas d'école de comment ces multinationales arrivent dans des petits endroits loin de nos pays et enlèvent ce qu'ils veulent et repartent sans que rien ne se fasse. Malheureusement, c'est ça qui se passe dans nos pays par rapport à l'exploitation de toutes les ressources naturelles. »

Sophie Torlotin, RFI. article complet : http://www.rfi.fr/culture/20191122-cinema-michel-zongo-kalsaka-ruee-or-burkina-faso

Bande-annonce : https://vimeo.com/315648963

Michel K. Zongo - PAS D'OR POUR KALSAKA

Né le 11 juin 1974 à Koudougou au Burkina Faso, Michel K. Zongo est réalisateur, cadreur, scénariste. Il a suivi une formation en prise de vue au Centre National de la Cinématographie du Burkina Faso (CNC), de cameraman de reportage et de plateau à la Télévision Nationale du Burkina Faso (TNB) et un stage de premier assistant opérateur à la société de production Cinédoc films en France.
De 2003 à 2008, il a été responsable du Cinéma-Débat Interactif à Cinomade, une association basée au Burkina Faso dont l'objectif est la création et la diffusion d'outils de sensibilisation, notamment par le cinéma.
Après avoir été cadreur et assistant réalisateur pour de nombreux films pour différents producteurs, dont notamment de Christian Lelong sur tous ses films depuis 2002, il écrit et réalise son premier film documentaire "Sibi, l'âme du violon" produit par "Les Films du Djabadjah".
Suivra "Ti-tiimou (Nos sols) ", produit par Cinomade.
En 2010, il crée avec un partenaire la société Diam Production, une structure de production de films documentaires qui coproduit avec Cinédoc Films son premier long métrage documentaire "Espoir-Voyage". Ce film a été développé dans le cadre d'une résidence de producteur réalisateur à Cinedoc films de octobre 2009 à juin 2010.
Texte : http://www.africine.org/
Photo : https://www.etonnants-voyageurs.com/

SAMEDI 15 FÉVRIER

17H30

CINÉ-DÉBAT

En présence de la réalisatrice Bahïa Bencheikh-El-Fegoun

Animé par le Collectif du 17 octobre 1961 et Algérie au coeur

Illustration 10 : Fragments de rêves

FRAGMENTS DE RÊVES - Algérie – 2017 – documentaire - 1h15 – VOST
de Bahïa Bencheikh-El-Fegoun

Prix du meilleur documentaire,
Al Ard Doc Film Festival, Cagliari, 2018

Témoignages exclusifs, paroles directes et fortes exprimant un puissant désir de liberté, de dialogue et de paix. Pour une meilleure connaissance du mouvement social en Algérie, de sa nature et de son fonctionnement au-delà du cliché de casseurs qu'on voudrait bien coller aux manifestants. La projection de ce film aux Rencontres cinématographiques de Bejaïa a été interdite par le ministère de la Culture algérien, en septembre 2018.

ITW de la réalisatrice + bande-annonce : http://pcpalgerie.org/interview-avec-la-realisatrice-et-la-productrice-bahia-benchick-el-fegoun/

[L]a révolution comme poussée désirante et irréductible dont les chemins sont moins des routes tracées d'avance que des lignes de fuite ou des secousses sismiques faisant vibrer en profondeur les plaques tectoniques du pays tout entier.

Critique complète : https://nouvellesdufront.jimdofree.com/cin%C3%A9matographique/autres-textes-de-cin%C3%A9ma-de-121-%C3%A0-130/fragments-de-r%C3%AAves/

Article : https://www.lepoint.fr/culture/algerie-fragments-de-reves-ce-documentaire-dont-la-censure-a-empeche-la-projection-11-09-2018-2250169_3.php

Bahïa Bencheikh-El-Fegoun - FRAGMENTS DE RÊVES

Née en 1976 à Constantine, Bahia Bencheikh El-Fegoun vit à Alger. Géologue de formation, elle intègre le milieu du cinéma en 2003. Après cinq ans d'activités comme assistante de réalisation sur plusieurs coproductions, elle suit, en 2008, un stage d'écriture documentaire aux ateliers Varan à Paris et intègre dans la foulée les ateliers Bejaïa Doc où elle signe son premier court métrage C'est à Constantine. Elle s'attache, dans son oeuvre, à réinstaurer l'individu au centre d'une société qui semble pourtant l'oublier. Au cœur des questions politiques et sociales contemporaines, son œuvre interroge la déshumanisation des débats et offre une nouvelle réponse, plus intime, à l'évolution des sociétés. Ses œuvres H'na Barra (2014) et Fragments de rêves (2017) donnent à voir différentes formes de contestations dans la quête éternelle de l'égalité.

Source : Allers Retours Films

SAMEDI 15 FÉVRIER

20H15

Animé par FNAR (Faisons Notre Avenir) et l'ATI (Associations des Tunisiens de l'Isère Citoyens des deux rives)

Illustration 11 : Porto Farina

PORTO FARINA – INÉDIT - Tunisie – 2019 – 1h28 -VOST

de Ibrahim Letaief
avec Mohamed Driss, Fatma Ben Saidane, Mohamed Ali Ben Jemaa

N'ayant pu avoir d'enfant avec Chantale et réfractaire à l'adoption, Aly accepte la proposition de son despotique de père : rentrer au pays épouser Sarah sa cousine germaine. Ce dont il ne se doute pas, c'est que non seulement son retour aux sources va le confronter à une réalité qu'il ne soupçonnait pas, mais aussi à un sombre secret familial qui l'incitera à prendre son destin en main...

« On a toujours voulu défendre l'apparence de la famille dans nos sociétés alors que le poids du patriarcat fausse toute harmonie [...] Je parle ici des femmes, de ces matriarches qui, malgré le poids du non-dit, sont des faiseuses et des défaiseuses d'histoires et de vies. »

Ibrahim Letaief, lepoint.fr

Bande-annonce : https://www.youtube.com/watch?v=nH4xWQFieFY

Autre critique : https://nawaat.org/portail/2019/01/25/cinema-porto-farina-de-brahim-letaief-le-rire-dope/

Ibrahim Letaief - PORTO FARINA

Il fonde, en 1995 avec Dora Bouchoucha, sa société de production, Nomadis Images1. En mai 2015, il prend la direction des Journées cinématographiques de Carthage2. En 2016, il est limogé de son poste de directeur3,4,5 et remplacé par le producteur Néjib Ayed6.
À son actif figurent de nombreux courts métrages à la facture tragicomique, dont *Visa*, récipiendaire du Tanit d'or dans la catégorie des courts métrages aux Journées cinématographiques de Carthage et qui le fait connaître en 20047, ou *Porto Farina* dont le titre évoque le village de Ghar El Melh et qui réunit des acteurs comme Mohamed Driss et Fatma Ben Saïdane8.

Texte : wikipedia.org

Photo : africultures.com

DIMANCHE 16 FÉVRIER

15H

REGARD PLURIELS

Programme de films courts

En présence du réalisateur nigérien Jaloud Zainou Tangui

Illustration 12 : Le Mil de la mort

LE MIL DE LA MORT- Niger – 2017 - 35 mn – VOST

de Jaloud Zainou Tangui

Il y a très longtemps à l'ouest de l'Afrique, se trouvait un village où les humains pouvaient parler à la mort. Une année, l'orage s'est fait rare et les récoltes ont été mauvaises. La famine s'abattit alors sur le village…

Formé à l'Institut de Formation aux Techniques de l'Information et de la Communication (IFTIC) de Niamey, Jaloud Zainou Tangui a décidé de consacrer sa vie à lutter contre le viol, le mariage forcé et précoce dans son pays. Pour le faire, il n'a pas cherché, loin car si un adage dit qu'une image vaut mille mots, pour Jaloud « un documentaire vaut mille campagnes de sensibilisation.
Source : https://blogitude.mondoblog.org/

DIMANCHE 16 FÉVRIER

15H

REGARD PLURIELS

Illustration 13 : Black Mamba

BLACK MANBA - Tunisie - 2017 – 20min – VOST

de Amel Guellaty

Maghreb Film Festival : Prix du meilleur court métrage
Festival des Cinémas d'Afrique d'APT : Prix du meilleur court métrage
Festival international de Courts-métrages de DAKAR : Prix Francophone

Sarra, jeune fille de la classe moyenne de Tunis, mène, en apparence, la vie ordinaire que sa mère lui a tracée. Mais Sarra a d'autres plans inavoués...

Bande-annonce : https://vimeo.com/257468716

Jeune réalisatrice tunisienne, Amel Guellaty est également photographe. Après des études de Droit à la Sorbonne, elle commence à travailler dans le cinéma en tant qu'assistante sur plusieurs longs métrages comme Après Mai d'Olivier Assayas ou Mektoub my love d'Abdellatif Kechiche et de Mehdi Ben Attia.

En 2010, elle réalise un court métrage amateur puis co-réalise le documentaire Né au printemps. Black Mamba, présenté à Angers est son premier court métrage professionnel.
Source : https://cinemasdafrique.asso.fr/

DIMANCHE 16 FÉVRIER
15H
REGARD PLURIELS

Illustration 14 : To the one I love

TO THE ONE I LOVE - Afrique du Sud - 2012 - 23 min – doc -VOST
de Zolani Ndevu

2014 - CinéSud - Festival du court métrage africain, Saint-Georges-de-Didonne (France) : Prix du Jury

Mon père a quitté la maison quand j'avais un mois. À mon 27ème anniversaire, j'ai décidé de partir à sa recherche. J'ai cru que ma mère m'aiderait à le retrouver, mais elle s'est sentie trahie. Depuis, j'ai acquis le statut d'homme adulte et pourtant je porte encore le nom du clan de ma mère. Cette histoire parle de moi et de mes recherches pour trouver mon père et découvrir pourquoi il nous a abandonnés.

Né et grandi au Cap, Zolani Ndevu reçoit une formation de journaliste citoyen à l'occasion de la Coupe du monde FIFA 2010. Il intègre en 2011 la Big Fish School of Digital Filmmaking de Johannesburg pour se former au métier de réalisateur et remporte en 2012 le Prix du Meilleur réalisateur et du Meilleur film de son école avec le documentaire To The One I Love (également Prix du Jury du Festival CinéSud 2014 et sélectionné aux festivals sud-africains Tri-Continental et Jozi Film Festival 2014), qui retrace son parcours pour aller à la rencontre de son géniteur qui l'a abandonné lorsqu'il était enfant.
Texte : https://blog.courrierinternational.com/
Photo : youtube.com

DIMANCHE 16 FÉVRIER

17H30

CINÉ-DÉBAT

Animé par InterMed et Alter-Égaux et divers artistes invité.e.s

Illustration 15 : Au temps où les arabes dansaient

AU TEMPS OÙ LES ARABES DANSAIENT – INÉDIT - Maroc – 2018 – 1h24 – doc - VOST

De Jawad Rhalib

Etalon d'Argent du meilleur documentaire – FESPACO 2019

L'islamiste en veut à l'artiste qui donne vie à la matière et éloigne les bonnes âmes du paradis par des idées malsaines, un dessin diabolique, un chant envoûtant, une danse maléfique…L'artiste est donc le diable et pour pouvoir le tuer, l'intégriste le déclare ennemi d'Allah. En mêlant archives rares, témoignages d'artistes et mise en lumière de la haine intégriste envers les artistes, *Au temps où les Arabes dansaient* retrace le parcours épineux des artistes arabo-musulmans dans ce siècle du fascisme islamique.

Le film explore avec gaieté une réalité subtile et multiple, dans l'espoir de lendemains meilleurs. Un rappel de ce qui existe encore et de ce qui peut encore être fait. (Giona A. Nazzaro - Visions du Réel), critique complète : http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/52087_1

Bande-annonce : https://cineuropa.org/fr/video/rdID/358617/f/t/

Critiques : https://www.lalibre.be/culture/cinema/au-temps-ou-les-arabes-dansaient-danser-pour-etre-libre-5c3c7f1f9978e2710eb03d9e
https://blogs.mediapart.fr/jawad-rhalib/blog/090419/au-temps-ou-les-arabes-dansaient-censure-au-pays-de-han

Jawad Rhalib - AU TEMPS OÙ LES ARABES DANSAIENT

Auteur, cinéaste, Jawad Rhalib oriente son travail sur les questions liées au réalisme social. Il écrit et réalise des courts, moyens et longs métrages de fiction et des longs métrages documentaires. Ses films « El Ejido, la Loi du Profit », « Les Damnés de la Mer » « Le Chant des Tortues », « Les Hirondelles de l'amour » et « Au temps où les arabes dansaient » ont été sélectionnés en compétition dans de prestigieux festivals. Avec le grand prix pour El Ejido, la loi du profit au FESPACO, le prix du public pour les damnés de la mer au festival Vision du réel de Nyon, le grand prix au Festival International de Monte-Carlo, Le grand prix EcoCamera au Festival International du Film de Montréal – RIDM et une nomination aux European Academy Awards...En 2014, il réalise son premier long métrage de fiction « 7, rue de la folie », avec des sélections au Festival nouveau cinéma du monde de Montréal, au Seminci – Festival international du cinéma de Valladolid, au FIFF Namur, au festival cinéma d'Agadir, où le film obtient le prix du meilleur scénario et le prix d'interprétation féminine…Son deuxième long métrage de fiction : « INSOUMISE », a décroché le prix du Jury au prestigieux Festival International du film de Marrakech. Son dernier film « Au temps où les arabes dansaient » démarre sa vie festivalière avec le prix du meilleur film de la section « Grand Angle » et le prix du public au prestigieux festival Vision du Réel – Nyon 2018. Le film poursuit sa tournée festivalière avec une sélection en compétition au Toronto International Film Festival 2018.

Source : http://www.whenarabsdanced.com/

DIMANCHE 16 FÉVRIER

20H30

Illustration 16 : Keteke

KETEKE – INÉDIT - Ghana – 2017 – 1h38 - VOST
de Peter Sedufia
avec Edwin Acquah, Fred Nii Amugi, Adjetey Anang, Lydia Forson, État général, Edmund Onyame, Joseph Otsi, Raymond Sarfo, Clemento Suare

Dans les années 1980, le train est le seul moyen de transport reliant la banlieue et le centre-ville. Un couple, Boi et Atswei, s'attache à mettre au monde leur premier bébé à Akete mais manque leur premier train. Une mauvaise décision les balance au milieu de nulle part. Arriveront-ils à l'heure pour l'accouchement ou risquent-ils de perdre le bébé et la mère ?

Drôle, émouvant et chatouillant, KETEKE est un road movie exaltant et plein d'humour à la sauce ghanéenne. Africlap

« Absents du palmarès (du Fespaco 2019), trois films proposaient des approches inattendues et hors-norme, à commencer par notre coup de coeur : Keteke de Peter Sedufia (Ghana) […] Un tout petit budget mais un scénario simple et efficace sur une belle maîtrise de l'image : Keteke est la démonstration que la créativité n'est pas forcément une affaire de moyens. En outre, Keteke (qui signifie train en langue akan) n'est pas seulement un divertissement : les relations homme-femme y sont abordées avec subtilité. […] Ecrit collectivement avec sa productrice et monteuse Laurene Manaa Abdallah et autres collaborateurs de la NAFTI, Keteke ouvre le débat tout en restant un vrai plaisir à voir et à entendre ».

Olivier Barlet AFRICULTURES mars 2019

Bande-annonce : https://www.youtube.com/watch?v=NNE71A42SMI

Peter Sedufia – KETEKE

Peter Kofi Sedufia a étudié le cinéma et la réalisation au Ghana, avant d'écrire ses propres scénarios et de se faire la main en travaillant pour la télévision. Depuis sa première sortie, Keteke continue la tournée des Festivals, tant en Afrique (Burundi, Nigéria, Egypte, Afrique du Sud…) que sur les autres continents. Ainsi, il figurait au Film Africa 2017 au Royaume-Uni, au New York African Film Festival aux Etats-Unis en 2019, puis il rejoint la liste des talents que propose de suivre la Berlinale en Allemagne. Un véritable phénomène, offrant un visage inédit du cinéma ghanéen.

Texte : https://www.institutfrancais.com/
Photo : https://africaindialogue.com/

LUNDI 17 FÉVRIER

18H

TALKING ABOUT TREES - **Soudan – 2019 – 1h33 – doc. - VOST**

de Suhaib Gasmelbari

avec Manar Al-Hilo, Altayeb Mahdi, Ibrahim Shaddad et Suleiman Mohamed Ibrahim

(voir pages 6 et 7)

LUNDI 17 FÉVRIER

20H

Illustration 17 : Abou Leila

ABOU LEILA - AVANT-PREMIÈRE - Algérie – 2020 – 2h15 - VOST

de Amin Sidi-Boumedine
avec Slimane Benouari, Lyes Salem, Meriem Medjkane

Sélection à la semaine de la critique – Cannes 2019

Algérie, 1994. S. et Lotfi, deux amis d'enfance, traversent le désert à la recherche d'Abou Leila, un dangereux terroriste. Mais S., dont la santé mentale est vacillante, est convaincu d'y trouver Abou Leila. Lotfi, lui, n'a qu'une idée en tête : éloigner S. de la capitale. Pourtant, c'est en s'enfonçant dans le désert qu'ils vont se confronter à leur propre violence.

Extrait : https://cineuropa.org/fr/video/rdid/371199/

Un road movie sombre et élégant sur la violence et le traumatisme.
cinemamed.be

« Abou Leila, premier long métrage d'Amin Sidi-Boumédiène, captive dès les premières secondes, que ses deux heures vingt prolongent avec la même intensité ».
Luc Chessel, Libération
Article complet : https://next.liberation.fr/cinema/2019/05/20/abou-leila-perches-dans-le-desert_1728399

« Les traumatismes des années noires de la décennie 1990 poursuivent de travailler au corps la société algérienne, sa littérature et son cinéma. Au début, une date, un lieu, Alger, 1994, posés là comme des indications, comme en travers du premier long métrage d'Amin Sidi-Boumédine. Ici, l'histoire n'est pas ce trajet qu'on parcourt entre un point de départ et un hypothétique lieu d'arrivée mais une ombre qui colle à la route comme une suite d'accidents. Alors lorsqu'on embarque avec Lotfi et S. dans cette voiture qui s'enfonce vers le Sud du pays pour traquer un terroriste, on comprend vite que c'est le tourment qui sert de moteur à ces deux poursuivants, eux- mêmes terrifiés ». JB https://www.3continents.com/fr/film/abou-leila/

Site du distributeur UFO : https://www.ufo-distribution.com/movie/abou-leila/

Amin Sidi-Boumedine - ABOU LEILA

Né en 1982, Amin Sidi-Boumédiène obtient en 2005 son diplôme en réalisation à Paris au CLCF. Son premier court-métrage, « Demain, Alger ? » a été sélectionné dans de nombreux festivals à travers le monde. « L'Île », son second court-métrage, a gagné le Prix du meilleur film au Festival d'Abu Dhabi. Il fait en 2014 son troisième court « Serial K. », projeté aux journées Cinématographiques de Béjaia. Il vient d'achever son premier long-métrage, « Abou Leila » tourné en Algérie, sélectionné à la 58e Semaine de la Critique.

Source : https://www.semainedelacritique.com/

CLÔTURE
MARDI 18 FÉVRIER
18 H

Présenté par Maxime Naudet, étudiant en master 2 d'études cinématographiques à l'Université Grenoble Alpes

Illustration 18 : 143 rue du désert

143 RUE DU DÉSERT- AVANT-PREMIÈRE - Algérie – 2019 – 1h40 - VOST

de Hassen Ferhani

2019 : Festival international du film de Locarno (Suisse) - Prix du meilleur réalisateur émergent

Malika vit seule au milieu du désert. Elle tient un restaurant. Deux plats : omelette ou omelette tomate. Ce lieu apparemment absent du monde raconte pourtant un pays dans son âme. Les rencontres sont comme des apparitions et les vents de sables et les silences disent tout autant que les drames et les rêves de ceux qui s'arrêtent là, pour une cigarette, un thé, pour parler ou se taire. Malika semble avoir récolté ces récits dans son corps.

Bande-annonce : https://www.youtube.com/watch?time_continue=70&v=9arz9iX9Tj4&feature=emb_logo

« Ici, au lieu d'un rond-point, une bicoque en guise de carrefour, celle où Malika. Du bout de sa petite table, Malika ouvre sa maison, comme un caillou s'offre aux caprices des vents, à la rumeur d'un monde lointain que les conversations amplifient. En creux, le portrait précise une autre intersection entre le réel et sa métaphore : celle d'un pays au bord de la route ». JB , Les 3 continents

Article complet : https://www.3continents.com/fr/film/143-rue-du-desert/

"Hier, un abattoir ouvrait un monde au cœur d'Alger (Dans ma tête un rond-point, 2015). Aujourd'hui, la tenancière d'une petite échoppe en plein Sahara offre un havre de paix, si ce n'est une oasis, tant le sable efface jusqu'aux couleurs de ce western documentaire. Huis-clos, poste d'observation ou scène de théâtre : fécondité évidente d'un dispositif dont Ferhani, c'est là son talent, ne paraît jamais se satisfaire, toujours prêt, au contraire, à accueillir l'inattendu."

Antoine Thirion - Festival de Locarno

http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/57021_1

Hassen Ferhani - 143 RUE DU DÉSERT

Hassen Ferhani est né à Alger en 1986. De 2003 à 2008, il co-anime le ciné-club de l'association Chrysalide à Alger. En 2006, il réalise son premier film, un court métrage de fiction, Les Baies d'Alger, sélectionné en Compétition Officielle par plusieurs festivals internationaux. En 2008, il réalise un court métrage documentaire, Le vol du 140, puis en 2010, il co-réalise le film documentaire Afric Hotel. Tarzan, Don Quichotte et nous, documentaire, réalisé en 2013, est quant à lui présenté dans plusieurs festivals, notamment à Visions du Réel et au FID Marseille. Il sort son premier long métrage documentaire, Dans ma tête un rond-point, en 2016 et enfin, 143 rue du désert en 2019.

Source : http://www.cinemamed.be/

CLÔTURE
MARDI 18 FÉVRIER
20H30

Animé par FNAR (Faisons Notre Avenir) et l'ATI (Associations des Tunisiens de l'Isère Citoyens des deux rives)

Illustration 19 : Un fils

UN FILS - AVANT-PREMIÈRE - Tunisie – 2020 – 1h36 - VOST

de Mehdi M. Barsaoui
avec Sami Bouajila, Najla Ben Abdallah, Youssef Khemiri

Prix d'interprétation masculine + Prix du jury œcuménique - Venise Orizzonti 2019

Prix du Public - Namur 2019

Farès et Meriem forment avec Aziz, leur fils de 9 ans, une famille tunisienne moderne issue d'un milieu privilégié. Lors d'une virée dans le sud de la Tunisie, leur voiture est prise pour cible par un groupe terroriste et le jeune garçon est grièvement blessé...

Bande-annonce et site du distributeur Jour2Fête: https://www.jour2fete.com/distribution/un-fils

Le long métrage de Mehdi Barsaoui est un film féministe, dont l'entrée n'est autre qu'une subtile réflexion sur la masculinité. Falila Gbadamassi, France Info

Article complet : https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/tunisie/mehdi-barsaoui-un-fils-est-un-film-sur-lemancipation-tout-court-feminine-certes-mais-masculine-aussi_3647367.html

Mehdi M. Barsaoui - UN FILS

Né en 1984, Mehdi M. Barsaoui a grandi en Tunisie.
Il est diplômé de l'Institut Supérieur des Arts Multimédia de Tunis et de la DAMS à Bologne pour la réalisation de films.
Il a réalisé trois courts métrages. Le plus récent des trois, ON EST BIEN COMME ÇA, a remporté le Muhr d'or du Meilleur film à Dubaï en 2016.
Sa carrière internationale débute avec UN FILS, son premier long métrage, sélectionné au 76e Festival international de Venise dans la section Orizzonti lors duquel Sami Bouajila remporte le prix du meilleur acteur.

Source : Jour2Fête

Restauration sur place

Vendredi, dimanche, lundi et mardi à partir de 19h

SEYNOUR vous propose une petite restauration de plats typiques du Moyen-Orient : feuilles de vigne, taboulé, courgettes farcies, boulghour, mezzé, börek au fromage et à la pomme de terre, baklawa, sekerpare, boisson au yaourt (ayran), café et thé les vendredi, dimanche, lundi et mardi à partir de 19h.

Billetterie

Possibilité d'acheter les billets le jour-même (dès la première séance) pour tous les films de la journée

Pensez à la carte d'abonnement : 6 places pour 28 € !

INFORMATIONS ET RENSEIGNEMENTS

04 76 54 64 55

TARIFS

plein : 6,50 €

réduit : 5 €

junior (- de 16 ans) : 3,5 €

pass région : 1 €

abonnement adulte 6 entrées : 28 €

abonnement junior 6 entrées : 20,20 €

validité abonnement : 2 ans

groupes : nous contacter

Nous restons à votre disposition pour plus d'informations.

Très cordialement,

Pascale Puig, directrice de Mon Ciné / 04 76 54 21 54

Cécile Clapié, médiatrice jeune public, chargée de communication de Mon Ciné et co-organisatrice des Rendez-vous des cinémas d'Afrique / 04 76 54 21 52

Simon Lartaud, médiateur cinéma / 04 56 58 32 03

Agnès Villard, chargée de communication, à la Direction des Affaires Culturelles 04 56 58 32 70